

« Présentation »

Jean-Marcel Paquette

Études littéraires, vol. 29, n° 2, 1996, p. 7-8.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/501154ar>

DOI: 10.7202/501154ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

■ Il y aura bientôt tout près d'un quart de siècle que, pressentant la disponibilité prophétique de l'œuvre, encore jeune alors, de Pierre Vadeboncœur, un collectif d'intellectuels et de critiques éclairés lui consacrait un hommage très particulier (*Un homme libre*, Leméac, 1974), hommage auquel bien peu ont eu droit chez nous. Depuis lors, cette œuvre a dépassé, si l'on peut dire, les promesses qu'on lui prêtait, à telle enseigne que nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, vivent d'elle, s'en nourrissent, s'y ressourceur comme à une eau essentielle.

Il n'y a pas très loin, en vérité, du Pierre Vadeboncœur *homme libre* au Pierre Vadeboncœur *interprète de la culture*. Sa pensée nous a depuis longtemps initiés à l'ineffable rapport qu'elle a toujours détecté entre *culture* et *liberté*, qui vont de pair, vivent de la même substance, sont pour tout dire la même chose. Cette liberté signifie que l'on respire assez haut pour se trouver de plain-pied avec l'Esprit, qui préside à toute culture. C'est du moins à peu près ce que l'on entendra de l'ensemble des textes que l'on va lire.

Paul-Émile Roy, en bon connaisseur de l'ensemble des textes de l'auteur que nous célébrons, nous dira, pour l'essentiel, comment, chez lui, la culture est façon « de se construire dans un rapport intelligible au monde ». Suivra une étude d'un singulier paradoxe : Jane Everett y enseigne, d'une manière fort pénétrante d'ailleurs, la meilleure voie pour traduire un auteur qui n'a inexplicablement pas encore connu les honneurs de la traduction. Nietzsche ayant déjà reconnu, par ailleurs, dans l'acte de traduire l'une des manifestations suprêmes de la culture, on mesure combien cette lacune juge d'elle-même la culture canadienne. Mais enfin, l'article de Jane Everett ne peut qu'annoncer, on ose l'espérer, à quel point cette traduction peut être considérée comme prochaine.

L'article de notre collègue Louis Francoeur (dont il faut dire ici qu'il fut l'initiateur de ce numéro spécial) est une lecture à vif et lumineuse du texte inédit que Pierre Vadeboncœur a composé pour notre revue et que l'on trouvera dans la section *Documentation* sous le titre : « le Neuf et le jamais vu ». On lira dans cette étude réglée de judicieuses réflexions, appuyées sur André Malraux et Charles S. Peirce, explorant le *Moi artiste* et qui rejoignent certaines pensées que l'on trouvait chez Paul-Émile Roy — preuve, s'il en était besoin, que l'on dit toujours, ici, la vérité. Janusz Przychodzen, qui a déjà pratiqué l'œuvre avec un certain bonheur dans un mémoire universitaire, traite l'aspect « politique » de Pierre Vadeboncœur comme un acte culturel conséquent en le plaçant en position polarisée avec la pensée politique de Alexis de Tocqueville sur l'Amérique. Le résultat est plus que probant : là encore, il s'avère que c'est du point de vue

de la culture (c'est-à-dire du paradigme créateur par excellence) que Vadeboncœur aborde et juge la démocratie.

Maniant avec une grande délicatesse la terminologie de la sémiotique peircienne, Pascaline Gerardin nous initie à une interprétation inhabituelle, qui étonne par conséquent, mais ouvre sur l'écriture de Vadeboncœur une perspective éclairante : elle lit surtout les ouvrages les plus récents comme représentant une poétique à sa façon *liturgique*. Cette lecture la conduit à qualifier notre essayiste de *poète*, ce qui constitue une nouveauté aussi bien qu'une vérité. Ici encore, l'écriture est au cœur d'un mystère qui lui confère toute sa portée dans la configuration de la culture. Enfin, nous avons laissé André Maindron, vu le titre qui l'honore de professeur des littératures acadienne et québécoise à Poitiers, « répondre » pour ainsi dire à la fameuse *Lettre à la France* de notre auteur. Cette réponse serait irrévérencieuse si elle n'était teintée de cet humour qui fait les bonnes fraternités ; écrite noblement et documentée avec soin, elle mesure à quelle hauteur a dû s'élever l'essayiste pour écarter l'*histoire* au profit d'une plongée dans l'*être* même de la culture française. Cette *Lettre...* est une « prière » plus qu'une lettre à la France, si l'on s'en tient à la juste terminologie de Pascaline Gerardin.

C'est vous dire qu'on trouvera dans les pages qui suivent tout ce qu'il faut pour « situer » notre auteur dans l'ensemble de la problématique éminemment actuelle du *statut de la culture* dans le destin de l'humanité.

Jean-Marcel Paquette
Université Laval